

Liseuses électroniques à la Bpi : synthèse des observations

Christophe Evans

▶ **To cite this version:**

Christophe Evans. Liseuses électroniques à la Bpi : synthèse des observations. 2010, pp.1-22. sic_01024329

HAL Id: sic_01024329

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01024329

Submitted on 14 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliothèque Centre Pompidou
publique d'information

Liseuses électroniques à la Bpi
Synthèse des observations

Christophe Evans

Juillet 2010

CC BY NC

Sommaire exécutif

Objectif de l'étude

- L'objectif de cette étude est de synthétiser l'expérience de la mise à disposition de liseuses électroniques à la Bpi de novembre 2009 à mars 2010.

Données de cadrage

- Analyse de l'enquête réalisée par IPSOS en 2009 et commanditée par le CNL sur l'usage des liseuses électroniques (http://www.centrenationaldulivre.fr/?Le-livre-sera-t-il-numerique)

Méthodologie

- 140 enquêtes réalisées : 78 enquêtes effectuées en novembre 2010 et 62 en octobre 2010.
- 12 entretiens semi-directifs réalisés par Laure Bourgeaux, Agnès Camus, Françoise Gaudet et Christophe Evans entre novembre 2009 et mars 2010.

Principaux résultats

- La majorité des usagers sont des hommes (70%), quinquagénaires, utilisant la liseuse sur une faible durée (30 minutes maximum).
- Des problèmes dus à la liseuse elle-même ont été décelés : lenteur, manque de couleurs et d'attractivité visuelle, etc. Les usagers apprécient cependant la maniabilité des liseuses et leur ergonomie légère, pratique, la possibilité de choisir la police, etc.
- Le manque de diversité des œuvres présentées, centrées sur la littérature, a été également repéré. Le fonds documentaire proposé sur la liseuse est vivement critiqué par les usagers, qui estiment que les textes sont trop scientifiques : selon plusieurs usagers, il aurait été préférable de présenter des textes romanesques plus vivants.
- Démarche de curiosité : le public est attiré par cette culture « *in touch* », il est conscient de l'évolution technologique, la liseuse est le « livre du futur ». Il y a néanmoins encore une forme de réticence : le public ne considère pas la liseuse comme une priorité, mais l'expérience proposée par la Bpi leur a permis d'essayer cette nouvelle technologie.
- Le design de la tablette est peu appréciée par les usagers d'une cinquantaine d'années, qui préfèrent une apparence plus rustique, approuvant l'utilisation d'une pochette en similicuir pour protéger et donner un aspect plus authentique à la liseuse…

Sommaire

1/ LE CADRE DE L'EXPERIMENTATION 4

2/ ELEMENTS DE SYNTHESE 4

2.1 Les données issues des cahiers de bord 4

2.2 Les données issues des entretiens 6

2.2.1 AVANT : Motivations et profils de testeurs, des publics « en attente » 6

2.2.2 PENDANT : Premières impressions, du bon et du moins bon (« un livre avec lequel je devais lutter ») 10

2.2.3 Un corpus de littérature contemporaine inadapté aux attentes ? 14

2.2.3 « Aller plus loin » : une attente de « sur-mesure » et de personnalisation 16

2.2.4 APRES : usages projetés en bibliothèque et images de la Bpi (« l'IRCAM n'est pas loin… ») 17

CONCLUSION 19

PROFILS DES PERSONNES INTERVIEWEES 20

1/ LE CADRE DE L'EXPERIMENTATION

De novembre 2009 à mars 2010, dix liseuses électroniques Sony PRS 505 ont été proposées aux usagers de la Bpi en consultation sur place. Ces liseuses étaient disponibles au bureau d'accueil littérature (bureau 8), situé au troisième niveau de la bibliothèque, et confiées aux personnes qui en faisaient la demande contre le dépôt d'une pièce d'identité. Une cinquantaine de textes de littérature française contemporaine sélectionnés dans les catalogues de Publie.net et de Numilog étaient accessibles sur ces liseuses électroniques[1] ; les usagers n'étaient pas autorisés à charger d'autres contenus sur la machine**,** ni à télécharger des textes du PRS 505 sur leur ordinateur personnel. Le « prêt » de liseuses était signalé par des panonceaux installés à l'intérieur de la bibliothèque : dès l'entrée de l'établissement, au premier niveau ainsi qu'aux second et troisième niveaux ; l'opération a également été relayée par voie de presse (*Livres Hebdo*, par exemple), ainsi que sur Internet (sur certains blogs).

Au bureau d'accueil littérature, le personnel avait pour mission de présenter brièvement les différentes commandes de l'appareil et de consigner sur un cahier de bord certaines informations : date ; heure de départ et heure de retour des liseuses ; sexe et âge de l'emprunteur ; premières remarques à chaud. Un second cahier permettait quant à lui aux usagers-testeurs de s'exprimer plus longuement par écrit sur leur expérimentation et de laisser leurs coordonnées. 12 entretiens semi directifs ont été réalisés grâce à ce dispositif suite à des prises de contact par messagerie électronique, ils viennent compléter les données quantitatives qui ont été compilées au moyen du premier cahier de bord[2].

2/ ELEMENTS DE SYNTHESE

2.1 Les données issues des cahiers de bord

- Environ 140 enregistrements de données ont été consignés dans le premier cahier de bord (139 précisément, dont 2 portent sur des agents de la Bpi), près de la moitié des enregistrements (62) ayant été relevés au cours du premier mois de lancement de

[1] Eliette Abécassis, Emmanuel Adely, Santiago H. Amigorena, Jean-Pierre Andrevon, Cathie Barreau, Mathieu Belezi, Sereine Berlottier, Thierry Beinstingel, Patrick Besson, François Bon, Sorj Chalandon, Renaud Camus, Maxime Chattam, Eric Chevillard, Claro, Maurice Dantec, Emmanuel Darley, Marie Darrieussecq , Philippe De Jonckheere, Louise Desbrusses, Benoit Duteurtre, Joël Egloff, Nicolas Fargues, Alice Ferney, Sylvie Germain, Frédéric Fajardie, Michel Falempin, Eric Faye, Jean-Michel Guenassia, Iegor Gran, Arnaud Maïsetti, Héléna Marienské, Jean-Charles Massera, Pierre Ménard, Pierre Michon, Christine Montalbetti, Lorette Nobécourt, Emmanuelle Pagano, Jacques Dupin, Jean-François Paillard, Véronique Pittolo, Jean-Bernard Pouy, Nathalie Quintane, Béatrice Rilos, Olivier Rolin, Martine Sonnet, Bruno Tessarech, Fabienne Swiatly, Julie Wolkenstein (la plupart des auteurs et des textes chargés sur les liseuses étaient également présents dans le fonds imprimé de la Bpi).

[2] Une première évaluation de ces données a été réalisée par Isabelle Antonutti en février 2010.

l'opération : soit 2 à 3 liseuses électroniques « empruntées » en moyenne par jour au cours de cette période de lancement[3].

- 7 emprunteurs sur 10 sont des hommes.

- La moyenne d'âge est de 41 ans.

- La durée moyenne d'emprunt[4] est de 30 min, mais près des 2/3 des emprunts n'ont toutefois pas dépassé 20 min.

- Les avis négatifs consignés dans le second cahier de bord (au total 70 messages) portent essentiellement sur la machine : ses fonctionnalités et son ergonomie (trop lente, texte sur fond gris, écran non tactile, navigation dans le texte difficile voire impossible), le manque de textes disponibles (demandes concernant d'autres œuvres littéraires, d'autres domaines que la littérature).

- Les avis positifs portent sur l'esthétique des liseuses (bel objet), la facilité d'utilisation et la maniabilité (prise en main rapide, taille réduite, facile à transporter, contenance importante), certains principes techniques ou fonctionnalités particulières (encre électronique, écran non rétro-éclairé, possibilité de grossir la taille de la police de caractère). Quelques messages témoignent d'une forme de reconnaissance à l'égard de la bibliothèque pour ce type d'expérimentation.

Plus âgés que la moyenne, moins étudiants et plus masculins, les testeurs de liseuses électroniques semblent donc différents des publics habituels de la Bpi, du moins de ses publics étudiants. Ils se rapprochent en fait du profil des « actifs occupés » représentés dans cette bibliothèque et les retraités, ainsi que les 50 ans et plus, sont également particulièrement bien représentés en leur sein. La dominante masculine, nettement plus prononcée parmi les publics non étudiants de la Bpi, étant sans doute renforcée ici par l'aspect à la fois fortement technique et informatique de l'expérimentation mise en place[5].

Si le bilan quantitatif de cette opération peut paraître assez modeste (moins de 150 prêts sur plusieurs mois alors que la bibliothèque enregistre 4 à 5000 entrées quotidiennes en moyenne), il doit bien sûr être mis en regard avec la localisation ciblée de l'opération (le secteur littérature à l'extrémité du dernier étage de la Bpi), la spécificité de l'offre de lecture proposée (la littérature française contemporaine), et le vecteur principal de communication utilisé (des affichettes *in situ*).

[3] Quelques temps après son lancement, l'opération a été interrompue pendant 4 semaines au mois de décembre suite à la fermeture du Centre Pompidou pour cause de conflit social (seuls 18 emprunts de liseuses électroniques sont comptabilisés en décembre). Si elle a redémarré au mois de janvier (39 emprunts au cours de cette période), elle s'est rapidement « effilochée » par la suite en février et mars (respectivement 13 et 5 emprunts), alors qu'un espace d'exposition de supports de lecture numérique (liseuses Sony-reader, Kindle-Amazon, Cybook-Bookeen et iPhone-Apple) était ouvert dans le même temps en mezzanine.

[4] Durée d'emprunt ne sous-entend pas durée de consultation : certaines liseuses ont été peu consultées mais malgré tout conservées longtemps par leurs emprunteurs…

[5] En novembre 2009, on compte 64% d'hommes parmi les publics retraités de la Bpi et 45% seulement parmi ses publics étudiants.

2.2 Les données issues des entretiens

D'une manière générale, on retrouve dans les 12 entretiens réalisés une grande partie des éléments présents parmi les données consignées dans les cahiers de bord. C'est le cas en ce qui concerne la motivation des emprunteurs et la durée globalement limitée de leurs emprunts de liseuse (*« juste pour voir »*) ; c'est le cas quant aux défauts et qualités reconnus à la machine ; c'est le cas, enfin, quant à la reconnaissance exprimée à l'égard de la Bpi pour ce type d'offre (et ceci alors même que la plupart des personnes interviewées n'envisageaient pas de se servir de ce type de machine dans une bibliothèque pour lire des œuvres en intégralité sur place, et encore moins pour lire de la littérature française contemporaine).

Sur les 12 entretiens semi-directifs réalisés dans le cadre de cette opération, 10 l'ont été en face à face et 2 autres, beaucoup plus courts, ont été conduits par messagerie électronique[6]. Le corpus est composé de 9 hommes et 3 femmes. Les âges vont de 20 ans à 65 ans (on compte notamment 3 étudiants et 2 retraités). Assez significativement, on trouve dans ce corpus d'entretiens une bibliothécaire, une aide documentaliste, un documentaliste en retraite, un élève conservateur de l'enssib et ancien Chartiste, un autre étudiant en cours de cursus à l'école des Chartes, un jeune enseignant venant de terminer un master de littérature : on peut se dire que la possibilité offerte de venir découvrir des liseuses électroniques à la Bpi a sans doute attiré un public à la fois proche des bibliothèques et de la documentation, ce qui revient à dire particulièrement sensible au monde du livre et de l'information d'une manière générale[7]. Les profils des testeurs, enfin, sont également marqués par l'informatique : qu'il s'agisse de simples utilisateurs des outils et supports numériques (*« on a la culture du 'clic', du 'bouton' »*) ou d'utilisateurs plus ou moins experts sachant notamment faire de la programmation. Si aucun des interviewés n'est équipé de liseuse électronique au moment de l'enquête[8], aucun à proprement parler ne relève non plus d'un profil « exclusivement papier », ceci, quels que soient les âges des testeurs.

2.2.1 AVANT : Motivations et profils de testeurs, des publics « en attente »

Le premier point qui mérite d'être signalé dans cette synthèse des entretiens porte sur la motivation des testeurs : la proposition de découverte de liseuses électroniques à la Bpi semble en effet avoir rencontré une demande qui ne parvenait pas à s'exprimer facilement sur d'autres terrains (notamment au salon du livre de Paris, par exemple, où les liseuses électroniques étaient montrées à grand renfort de publicité, mais souvent difficiles d'accès). Les personnes interviewées font ainsi preuve d'une motivation forte pour voir d'abord et ensuite manipuler le Sony PRS 505 (qui n'est pas vraiment connu en tant que tel par nos testeurs) ; il s'agit donc surtout, selon les mots d'une des personnes interrogées, de *« voir le machin »* et de *« faire joujou »*[9]. L'objet en effet demeure relativement mystérieux et ce sont surtout le principe de l'encre électronique et du papier numérique qui intriguent : à quoi peuvent ressembler ces supports dont on commence à parler beaucoup et qui préfigurent les

[6] Les entretiens ont été pris en charge par Laure Bourgeaux, Agnès Camus, Françoise Gaudet et Christophe Evans.
[7] On peut se dire aussi que la procédure qui consistait à laisser ses coordonnées personnelles dans un cahier de bord au moment de témoigner sur le test de liseuse électronique peut avoir entraîné un biais de prélèvement : ceux qui ont accepté étaient sans doute particulièrement motivés et se sentaient légitimés à témoigner.
[8] L'un des étudiants toutefois lit *La chartreuse de Parme* sur sa Nintendo DS.
[9] Entretien n°11, voir annexe 1.

livres du futur ? En majorité, on doit préciser en effet que les personnes que nous avons interviewées sont convaincues que leurs usages devraient changer sous peu et que l'avenir est au livre dématérialisé :

> *« Moi, j'ai trouvé ça bien. Parce que justement, on entend toujours parler du numérique et tout ça, donc on se dit : « Quand est-ce que je vais en avoir un ? ». Et on se dit : « Mais je ne vais pas en acheter un parce que ça coûte cher. Et puis dans deux ans ça sera complètement has been, quand on voit comme ça change. (…) Donc, je trouvais ça bien justement en bibliothèques qu'on puisse donner accès à tout le monde, enfin de voir un peu le livre du futur. Et voilà, je trouvais ça une bonne initiative, ça m'avait intéressé quoi. (…) Le livre numérique, ça change tous les jours, il y en a toujours des nouveaux. Et donc là je trouvais ça bien de pouvoir aborder la chose concrètement. (…) Moi, ce que je voulais surtout voir, c'était ce que ça faisait de lire sur un écran, pour voir si on ne s'explosait pas les yeux. »* (Homme, 21 ans, entretien 11)

> *« Je me suis dit : il y en a un je vais essayer. Je ne l'avais pas, et puis j'assomme ma famille avec ça. Donc, je me suis dit, je vais en essayer un. Je suis allée au salon du livre, pareil, j'ai regardé, et puis je suis vraiment tout ce qu'il y a de plus… Je ne sais pas me servir, a priori, d'une technologie quelle qu'elle soit, je suis toujours, je repars toujours à zéro. Quand c'est démarré, c'est démarré, mais au départ c'est toujours les questions très basiques. Donc, j'avais vraiment besoin de me renseigner, pour savoir si j'allais faire le saut ou pas. »* (Femme, 52 ans, entretien 9)

> *« J'étais content de découvrir effectivement l'appareil, et je pense que c'est de l'avenir, c'est évident. »* (Homme, 55 ans, entretien 10)

> *« Alors je ne l'ai pas utilisé très longtemps. La seule chose qui m'intéressait vraiment, c'était la lisibilité de l'écran. Or, il se trouve que c'est déjà extrêmement lisible, donc tout à fait utilisable. (…) Je voulais voir si c'était possible et quel était l'état de l'art actuel. (Intervieweuse : Vous aviez pu en tester, avant la Bpi ?) Non, c'est la première fois. »* (Homme, 62 ans, entretien 6)

> *« Faire le test ? Tout ce qui va autour, en fait, en me disant, qu'il y a des énormes problématiques autour, ce n'est pas simplement : on va lire autrement, ça concerne des éditeurs, le livre numérique, c'est un énorme débat. Et surtout, ce qui m'a tourné vers lui, c'est quand même l'encre électronique, c'est le premier aspect. Savoir quelle technologie se cachait derrière ? Est-ce que c'était vraiment si révolutionnaire que ça ? Si différent, etc. Et après voir vraiment si c'est – comment dire – si on peut vraiment le remplacer, si le livre papier peut vraiment être remplacé par ça. De voir, est-ce que ce n'est pas dérangeant de n'avoir qu'une seule page, en fait que ce soit électronique, qu'on n'ait plus le toucher papier, etc.… Plein de choses qu'on a l'habitude d'avoir avec le livre, ne serait-ce que l'odeur, le toucher, tout ça, de savoir ce que c'était avant, on envisage même par l'avenir de le remplacer complètement. »* (Homme, 20 ans, entretien 2)

Une grande bibliothèque publique, on le voit, procure un cadre d'expérimentation particulièrement intéressant - du moins pour des personnes qui se sentent à l'aise dans ces établissements, ce qui est le cas de nos interviewés qui appartiennent à la catégorie des fréquentants assidus des bibliothèques et de la Bpi en particulier. Faire un test de liseuse

électronique dans une grande bibliothèque est ainsi une pratique qui n'expose pas à de grands risques : il n'y a pas de pression pour acheter le produit testé, pas de pression quant au temps que l'on peut consacrer à son essai (à la différence de ce qui se produit dans un magasin de matériel informatique, une librairie ou un salon spécialisé), et surtout peu de pression sociale puisqu'il est possible de se tenir à l'écart des autres - *« s'asseoir dans un coin »*, comme nous l'avons entendu - au sein d'un vaste espace public[10]. La bibliothèque se révèle par conséquent sécurisante pour se familiariser avec un produit inconnu faisant l'objet de nombreux discours et de nombreuses projections (positives et négatives). Pour le coup, si les tests de liseuses réalisés à la Bpi paraissent courts en regard de ce que l'on pouvait attendre (le support permettait d'accéder à une cinquantaine de textes), ils sont malgré tout beaucoup plus longs que ce qu'il est possible de faire dans d'autres contextes jugés moins propices[11] :

> *« J'avais déjà testé un peu rapidement en magasin. (…) Je voulais voir si mes premières impressions étaient justes ou pas. (…) C'est vraiment quand même un des rares endroits où on peut avoir accès à ça et se familiariser à ça, même si c'est un peu le Moyen-âge de l'objet, c'est quand même important. »* (Homme, 28 ans, entretien 1)

> *« Moi, j'en avais quand même déjà vu à la FNAC ou dans certaines librairies on en voit parfois. (Intervieweuse : Mais elles n'étaient pas manipulables ?) Non, en général, ce n'était pas manipulable. Mais j'avais entendu parler en fait, du Kindle donc l'appareil qui existe aux Etats-Unis et qui est en vogue là-bas. »* (Homme, 25 ans, entretien 7).

> *« Amoureux des livres et des technologies j'ai saisi l'occasion rare d'avoir l'objet en mains. Ce n'est pas dans un magasin, même à la Fnac, que l'on peut tester un appareil 30 mn. L'idée était donc très séduisante et je remercie ceux qui l'ont eue ! »* (Homme, 51 ans, entretien 5).

> *« Ah, oui, c'est super important, parce que au salon, j'avais l'impression d'être un canard à cinq pattes quand je posais mes questions, parce que j'arrive en tant que consommatrice courante, et en même temps quand on commence à poser des questions sur les nouvelles technologies, les personnes s'attendent quand même à avoir quelqu'un qui s'y connaît déjà, quelque part. Et donc, je posais mes questions tout de suite, je disais que j'étais autodidacte, donc ça se passait très bien, au contraire, mais je n'ai pas l'impression que c'est souvent le cas. (…) Franchement, j'ai fait 'ouf', quand j'ai vu que je pouvais en tester une.»* (Femme, 52 ans, entretien 9)

> *« J'en avais peut-être aperçu à un salon du livre il y a peut-être deux ou trois ans, effectivement. J'avais vu une présentation, mais il y avait tellement de monde que je n'avais pas pu accéder pour voir l'objet. Bon Sony, en plus, c'est une marque réputée, connue. Donc voilà, je voulais voir un petit peu l'usage, comment ça pouvait*

[10] On en trouve l'écho dans l'extrait suivant : *« Elle m'a expliqué, j'ai donné ma carte d'identité en échange. Je me suis assise comme n'importe quel lecteur et puis j'ai regardé ça. Bon, j'ai été un peu déçue. »* (Femme, 52 ans, entretien 9).

[11] Comme dans d'autres études (voir notamment : Christophe Evans, Agnès Camus et Jean-Michel Cretin, *Les habitués : Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Editions de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, 2000), la bibliothèque apparaît ici comme un espace intermédiaire, en retrait de l'agitation du monde mais connecté sur le monde, propice à certains usages pour ceux qui savent en profiter.

se présenter. Parce que je n'ai pas eu d'autre occasion d'en voir je crois dans les magasins. C'était vraiment au Salon du livre il y a peut-être trois ans. » (Femme, 45 ans, entretien 12)

Couplés à cette question de la motivation, il faut également dire un mot des éléments qui ont contribué à inciter nos interviewés à réaliser un test de liseuse électronique à la Bpi. Sur ce point, le principal déclencheur, ce sont les panonceaux d'affichage mobiles installés à plusieurs endroits de la bibliothèque[12] : à l'entrée, juste avant l'escalator, au premier niveau, au second niveau et au troisième niveau de la bibliothèque. Deux types d'attitude peuvent être distingués ici : le cas de ceux qui ont répondu tout de suite à la sollicitation, et le cas de ceux qui ont attendu le meilleur moment pour réaliser un test de liseuse (c'est-à-dire qui ont programmé cette expérience à un moment précis). Le nombre total de tests réalisés est limité, mais on constate malgré tout que la communication par voie d'affichettes mobiles dans la bibliothèque a trouvé le moyen de s'imprimer dans les consciences de certains visiteurs :

« J'ai été à la Bpi, pour les langues justement, m'entraîner au niveau de l'anglais, puisque je suis rentrée il y a 2 ans (Des Etats-Unis). Et voilà, j'ai vu vaguement « essayez l'audio-livre ». (Intervieweur : Vous avez vu notre petit..?) Le petit panneau, la petite affiche. Je suis montée directement. » (Femme, 52 ans, entretien 9)

(Intervieweur : « C'est-à-dire, qu'est-ce qui vous a donné l'idée ?) Le panneau en rentrant, enfin, au premier escalator, là. « C'est là », du coup, j'ai été voir. (Intervieweur : Et donc tout de suite, là vous vous êtes dit, j'en profite…) Oui. Je ne venais pas… enfin je ne sais même plus pourquoi je venais. Enfin, c'était un dimanche après-midi pour travailler, quoi. Je suis tombé dessus, donc j'ai été voir. » (Homme, 21 ans, entretien 11)

« Je les voyais aussi régulièrement (les panonceaux) *parce que je consulte la bibliothèque presque tous les jours, je m'y rends, donc effectivement j'avais remarqué, à l'entrée de l'escalator, cette expérience. (…) Et donc justement je m'étais posé la question de savoir si… Et puis au bout quand même de plusieurs semaines je suis allée au troisième étage et c'est là où j'ai trouvé un petit créneau de temps parce qu'il fallait que je prévoie au moins un petit créneau de temps et donc ça s'est fait. Effectivement j'y pensais depuis longtemps et ces petits messages attiraient l'œil donc finalement j'y suis allée »* (Femme, 45 ans, entretien 12)

(Intervieweuse : « Comment vous vous en êtes rendu compte qu'il y avait ces tests dans la bibliothèque ?) Ce sont les pubs en bas. En montant l'escalator il y avait marqué… (Intervieweuse : Vous êtes venu assez vite. Dès que vous en avez vu une, vous êtes venu tout de suite ?) Non, pas tout de suite, non j'ai laissé un peu et puis un beau jour je me suis dit : « Bon voilà avant de partir, allons essayer un peu ». (Homme, 20 ans, entretien 2)

[12] Il s'agit essentiellement de petits panneaux installés sur un pied que l'on peut déplacer facilement, ce qui a été fait à plusieurs reprises au cours de l'opération liseuses.

2.2.2 PENDANT : Premières impressions, du bon et du moins bon (« un livre avec lequel je devais lutter »)

Avant même la mise sous tension de la machine, la recherche de textes et la navigation à l'intérieur des textes, la prise en main de la liseuse électronique fait l'objet de nombreux commentaires : sur sa forme (l'encombrement notamment, la portabilité), son esthétique et son poids. Les avis sont assez partagés sur la question, mais d'une manière générale le PRS 505 ne rebute pas (il faut rappeler toutefois que nos testeurs étaient motivés et qu'ils avaient une connaissance indirecte de l'objet sans véritable expérience directe) :

> *« Dès que je l'ai eu en main, moi j'ai trouvé que le contact était très sympathique, c'est métallique, c'est agréable. » »* (Homme, 55 ans, entretien 10)

> *« Mes premières impressions, c'est que déjà c'est un objet qui est assez agréable, qui est assez beau, donc en soi effectivement l'approche est intéressante »* (Femme, 45 ans, entretien 12)

> *« Je trouvais qu'il était lourd, alors je ne sais pas si… je le reprends oui je trouve quand même qu'il est lourd. (…) La liseuse, elle a l'air hyper fragile. Enfin il y a des trucs comme ça. »* (Homme, 28 ans, entretien 1)

Très vite, de nombreux témoignages rapprochent la liseuse électronique du livre traditionnel, et notamment du livre de poche ; question de format bien sûr mais aussi, ce qui peut surprendre s'agissant d'un simple accessoire, question d'habillage : la sur jaquette en simili cuir - rappelant un livre classique - n'a pas laissé indifférent et semble avoir contribué à valoriser l'image de la machine (laquelle peut alors jouer sur deux registres : métallique/moderne, pseudo organique/traditionnel) :

> *« Alors déjà d'avoir fait un petit livret, c'est quand même pas mal aussi. (Intervieweur : Oui, la petite pochette en cuir ?) Vraiment c'est très bien… c'est agréable et c'est un bel objet, quoi. »* (Femme, 45 ans, entretien 12)

> *C'est léger. Et puis, oui, ce que je trouvais rigolo c'est ce que vous avez mis là, il y a l'étui, ce qui fait que ça se tient un peu comme un livre de poche finalement et pas comme un… Parce qu'au début je m'attendais vraiment à un… Je me suis dit : « Qu'est-ce que je vais faire avec ma plaquette qui ressemble à pas grand-chose ? ». (Intervieweur : Oui. Une plaquette ?) Voilà, ça faisait bizarre. Et puis bon, finalement si, parce que ça se tient vraiment comme un livre. »* (Homme, 21 ans, entretien 11)

> *« Assez bel objet...et cela compte ! Taille agréable, proche ou identique à un livre de poche, étui cuir ou simili "valorisant", j'ai apprécié que la "face lecture" ne soit pas truffée de boutons ou icônes: il faut que cela reste très sobre et ressemble le plus possible à un livre, de ce côté. Les touches étaient d'ailleurs assez discrètes sur l'appareil. »* (Homme, 51 ans, entretien 5)

Après la mise sous tension de la machine les avis deviennent déjà plus partagés (environ 50/50, mais l'étroitesse de notre corpus d'entretien nous interdit évidemment de chiffrer précisément cet ordre de grandeur). Si l'encre électronique et le papier numérique sont globalement appréciés, on critique parfois l'aspect « gris », un peu « triste » de la page de texte, on se plaint à quelques reprises des difficultés de navigation vers les textes (mauvaise appréhension du corpus d'œuvres, manque de repères pour sélectionner un ou plusieurs titres, etc.) mais aussi dans les textes (pas de fonction « recherche » par mots, pas de liens hypertexte, pas de prise de notes, désorientation cognitive dans le texte par manque de points d'ancrage, etc.) ; une thématique récurrente apparaît notamment à propos du changement, ou plutôt du rafraîchissement des pages et du « flash noir » que cette manipulation entraîne[13]. De fait, si la liseuse électronique se sort assez bien d'une comparaison avec l'ordinateur (quant à sa taille, son poids et surtout le non-scintillement de son écran), elle présente des caractéristiques et des défauts qui la placent parfois assez loin du livre papier traditionnel[14]. C'est une machine qu'il faut apprendre à maîtriser, qui demande des efforts de manipulation particuliers : il faut en effet appuyer fortement sur des « boutons » plus ou moins bien placés, attendre que la machine « réponde » correctement aux commandes. Sans que cela soit à proprement parler rédhibitoire pour elle, une personne ira jusqu'à parler d'une « lutte » qu'il faut engager avec la machine, ce qui revient pour elle à l'impression paradoxale de « lutter avec un livre » (*« Sinon, je n'ai pas l'impression que j'ai autre chose qu'un livre dans les mains. Sauf, que c'était un livre avec lequel je devais lutter »*). Pour le coup, les qualités les plus grandes de la liseuse électronique quand on la compare cette fois au livre papier restent sa capacité de stockage - mais certains se demandent tout de même à ce propos si un lecteur a besoin de tant de « matière première » en permanence avec lui -, et la possibilité qu'elle offre d'agrandir la police de caractère des textes. Les extraits d'entretien qui suivent montrent par leur diversité que l'éventail des opinions est très ouvert sur toutes ces questions et que le PRS 505 fait plutôt l'objet d'un examen relativement neutre et dépassionné de la part de nos testeurs :

> *« L'écran n'est pas trop petit, il est vraiment… moi je trouve qu'il est tout à fait de bonne taille. La lecture est agréable sur un fond gris. J'ai trouvé que c'était effectivement aussi agréable qu'un livre. (Intervieweur : Aussi agréable qu'un livre ?) Oui parce que c'est un gris pale effectivement le fond, donc par rapport à des pages blanches, jaunes, non c'est vraiment… pour moi c'est un confort pratiquement équivalent »* (Femme, 45 ans, entretien 12)

> *« Donc, le principe, moi ce qui me plaît beaucoup, c'est cette encre numérique, enfin ce que l'on appelle l'encre numérique, c'est très agréable. (Intervieweur : Pas de brillance, pas de…) Oui, pas de brillance. La brillance, au bout d'une heure c'est insupportable. Oui, moi j'ai vu un progrès par rapport à l'ordinateur, parce que l'ordinateur, je commence à en avoir ras le bol, vraiment pour lire. Aucune fatigue, je*

[13] Problème signalé par de nombreuses études (voir les commentaires du cogniticien Thierry Baccino sur le sujet : « La lecture change, nos cerveaux aussi », Science et vie n°1104, septembre 2009 http://pvevent1.immanens.com/fr/pvPage2.asp?puc=2232&pa=1&nu=1)

[14] C'est d'abord et avant tout un support électronique : *« Bon maintenant sur l'utilisation, en fait, concrètement, si j'ai eu une très bonne impression, ça s'est quand même un petit peu mal passé après, puisque le courant s'est arrêté, donc j'ai essayé de trifouiller au bouton, tout était bloqué et je l'ai ramené. Et je ne suis plus revenu après, bien sûr. »* (Homme, 55 ans, entretien 10). L'un des testeurs ira d'ailleurs jusqu'à le comparer à une « calculatrice développée », à l'aspect « rebutant », froid, un autre à un téléphone mobile de première génération...

pense que la qualité de lecture est la même que sur un livre. (…) Sur le côté négatif, peut-être, j'ai été déçu, sur la fonction qui permet de grossir les caractères. Parce qu'on pouvait, il y avait trois possibilités de grossissement, et moi ça m'intéresse beaucoup parce que j'aime lire maintenant des ouvrages avec des gros caractères – les yeux ne sont plus ce qu'ils étaient – et le fait que l'écran reste quand même très petit, je dirais que mon faisceau visuel est limité. Donc, ça aurait été intéressant, je pense. Vraiment cette fonction-là du numérique, m'aurait permis de lire plus facilement, mais à condition d'avoir un écran beaucoup plus grand. Or, là, lire en grosses lettres, c'est trop réduit. »» (Homme, 55 ans, entretien 10)

« Pour ce qui concerne le fonctionnement même de la machine, il est très intuitif, on comprend très vite qu'il y a plusieurs possibilités. Ça n'est pas ça qui m'intéresse le plus. Ce qui est intéressant, c'est que l'on peut transporter et lire dans n'importe quelle position. Parce que la lecture sur écran, elle est fatigante, quand il s'agit de textes littéraires ou philosophiques assez longs. Je pourrais difficilement passer trois heures à lire des cartes sur un ordinateur. Parce que justement on est toujours dans une position…, dans la position d'un travail de bureau, et ça n'est pas la position de la lecture. » (Homme, 62 ans, entretien 6)

« Juste au niveau technique, j'ai trouvé que c'était assez réussi, la lisibilité était… c'est vraiment agréable. C'est vrai que j'ai l'impression… enfin je ne sais pas comment ça marche mais à mon avis l'encre se remet directement, il n'y a pas de rétroprojection, ça c'est vraiment très agréable pour les yeux. (…) C'est vrai qu'il y a un confort de lecture, voilà, a priori très bon. Mais après, est-ce que j'ai besoin d'un tel confort de lecture pour lire ? C'est ce que je me demandais vraiment, est-ce que c'est le plus important pour moi d'avoir ce confort de lecture, je ne suis pas sûr (…) Je trouve que c'est long, oui. Et surtout je trouve que… bon il y a un petit clignotement que je trouve un peu… pas forcément bien réussi. » (Homme, 28 ans, entretien 1)

« Assez négative, je dois dire [la première impression], *dans la mesure où l'écran sautait dès que j'essayais de trouver une page. Donc j'avais l'impression de recevoir des appels lumineux. (…) Oui, je passais d'une page à une autre, mais je n'avais plus envie de lire puisque à chaque changement de page, il y avait une coupure au niveau des yeux. »* (Femme, 52 ans, entretien 9)

« Non, sinon, ça m'a paru assez clair, même si c'est un peu gris, un peu tristounet, mais enfin… Peut-être, je ne sais pas, pourquoi ça paraît plus triste sur un écran que sur un papier, alors que c'est à peu près les mêmes tons, mais… enfin voilà. (…) C'est plus froid. (…) Oui. Et puis je pense, que bon, là je ne m'en suis pas servi longtemps, mais on n'a pas aussi la conscience pareille d'avancer dans le livre je pense. Je ne sais pas mais moi je regarde toujours parce que je suis… dans mon livre, enfin ça se voit, là je pense que le livre perd de sa matérialité donc on n'a plus trop la notion, jusqu'où il va ? Où est-ce qu'on en est ? » (Homme, 21 ans, entretien 11)

« Personnellement, je n'ai pas été vraiment emballé (…) Au départ, ce n'était pas tout à fait ça de trouver un texte, mais enfin surtout… C'était un confort de lecture très, très inférieur à celui d'un livre papier (…) Alors oui, j'étais plutôt déçu, d'autant qu'on en parlait beaucoup à la radio, de ce genre d'appareils. Alors je crois que ça peut être intéressant pour quelqu'un qui voyage, qui ne serait pas obligé comme ça d'emporter toute une bibliothèque avec lui. (Intervieweuse : Oui, alors qu'est-ce que vous attendiez, comme ça dans le… ?) A un appareil plus beau, avec une présentation plus belle des textes, je ne sais pas, une petite commodité. » (Homme, environ 70 ans, entretien 3)

Symboles a priori de la modernité informatique, les liseuses électroniques du modèle PRS 505 font également l'objet de commentaires déceptifs en ce qui concerne l'avancée technologique que ces objets sont censés représenter. Sur ce point, même si les testeurs sont conscients du fait que les produits actuellement disponibles sur le marché ne font que préfigurer des outils qui devraient encore considérablement évoluer, certains regrettent parfois l'impossibilité d'écouter des audio-livres sur ce type de machine ou de profiter de combinaisons entre textes et images. Ces attentes en termes d'innovation technologique qui se traduisent souvent aussi, nous l'avons déjà dit, par un intérêt pour des performances en matière d'ergonomie et d'interfaces de pointe (écrans tactiles, couleur, etc.) sont évidemment significatives : elles montrent que pour certains usagers un chemin important est déjà parcouru par rapport aux supports traditionnels (sans que ceux-là, la plupart du temps, fassent l'objet d'un rejet mécanique), au moins quant aux représentations sinon quant aux usages réels :

« Je m'attendais à retrouver ce qui existe sur écran, parfois, quand il y a un livre digital tout beau, dont on tourne les pages, enfin un livre numérique, pardon (…) Alors on appuyait là-dessus comme sur un vieux machin. Parce qu'il y a des trucs où on effleure, donc je m'attendais aussi à effleurer. Et puis là j'avais : 'clic', 'clic', il fallait l'enfoncer à chaque fois, alors que… (Intervieweur : Oui, c'est un peu à l'ancienne alors ?) Oui, j'avais l'impression que ça allait me faire mal au doigt, plutôt plus que de tourner une page (…) Je ne sais pas si ça peut être une molette ou… Enfin là pour le coup, il faudrait… (Intervieweur : Il fallait appuyer quoi) Oui, il y avait un côté 'appuyé' parce que selon les différents claviers ou même les programmations de micro-onde etc. on peut effleurer beaucoup dans le quotidien. Donc, là, à réappuyer avec le clic, c'est limite. Enfin, c'est ce que j'ai ressenti. » (Femme, 52 ans, entretien 9)

« J'aurais aimé aussi une interface plus agréable à utiliser, enfin ça me rappelle un peu les premiers téléphones mobiles qu'on avait quand on envoyait des SMS en appuyant trois fois sur une touche pour le C, etc. Ce n'est pas forcément... Enfin c'est très simple à utiliser mais ça reste – comment dire – trop mécanique. Livre, classement par auteur, par ceci, par cela, on appuie sur une touche, on appuie sur une touche pour revenir, j'aurais préféré l'interface un peu plus fluide et tactile en fait. » (Homme, 20 ans, entretien 2)

2.2.3 Un corpus de littérature contemporaine inadapté aux attentes ?

On l'a dit, ce ne sont prioritairement pas les contenus - sous-entendu les textes littéraires proposés par la Bpi sur les liseuses - qui en général ont attiré et encore moins séduit nos testeurs. Dans les entretiens, un double évitement se donne parfois à entendre : évitement pour l'idée même de consacrer du temps à la lecture littéraire sur liseuse dans le cadre d'une bibliothèque[15] (alors que les personnes interrogées sont en grande majorité de gros lecteurs), et évitement des textes contemporains auxquels on était confronté sans autre choix possible au cours du test. La déception quant aux contenus est évidemment surmontable (d'autant que ce type de littérature est spontanément associée à la Bpi, on le verra), mais d'autres attentes sont toutefois formulées à cette occasion, des attentes qui portent sur d'autres genres textuels - littéraires ou non, sous droits ou non, contemporains ou non (assez souvent inactuels en fait et tombés dans le domaine public). On doit préciser toutefois que 3 personnes interviewées sur 12 se sont montrées moins indifférents ou hostiles que les autres à la proposition de littérature contemporaine. Les niveaux respectifs d'appréciation de ces 3 testeurs sont cependant très variables ; l'une précise en effet « ne pas être dérangé » par les textes proposés (ce qui sous-entend un enthousiasme mesuré)[16], une autre déclare avoir été attirée par le seul nom d'Eric Chevillard, auteur Minuit présent dans la sélection avec qui elle était à l'école quand elle était plus jeune, un troisième, enfin, mentionne quant à lui les noms de Montalbetti et Claro qu'il dit apprécier particulièrement. On peut donc dire que le projet initial qui consistait, à travers le test de liseuse électronique, à mettre en valeur le fonds relativement peu consulté de littérature contemporaine a rapidement trouvé ses limites étant donné le protocole de test mis en place par la Bpi (une découverte sur place de matériel et de contenus sans possibilité d'emprunt et de conservation plus ou moins longue au domicile) :

> *« Quant aux textes, alors là, démotivant au possible, désolée. Au départ, bon c'est vrai que je cherchais à utiliser la machine, mais de se retrouver devant un texte de recherche par rapport à la lecture, et de recherche par rapport à la création littéraire, enfin processus de création d'écriture, du processus d'écriture et tout ça. J'avoue que ce n'était pas pour moi très motivant pour continuer à comprendre les fonctionnalités. Peut-être pour passer d'une page à l'autre, pour pouvoir aller de chapitre en chapitre, j'aurais préféré peut-être avoir quelque chose de plus chronologique, de plus historique ou peut-être de moins répétitif, je ne savais plus à quelle page j'étais, enfin c'est vague, mais pour moi ça reste la répétition de trois ou quatre mots sur une page, au départ. »* (Femme, 52 ans, entretien 9)

> *« (Intervieweur : Et alors justement, qu'est-ce que vous vous êtes dit vous pour terminer là sur le fait que la Bpi propose ce type de textes et pas autre chose ?) Je me suis dit que c'était très Bpi (…) C'est cérébral, littéraire, voilà (…) Je veux dire, je vois ce qui a été fait à l'IRCAM, enfin j'ai entendu, bien, ce qui pouvait être proposé, j'ai une formation contemporaine, donc j'adore tout ce qui se passe ici. Mais je sais que c'est un univers par rapport… puisque je n'ai pas vécu que ça, que c'est spécifiquement – je ne vais pas dire fermé – mais… (Intervieweur : Pointu ?) Pointu*

[15] *CF* l'enquête de Françoise Gaudet sur le sujet (« Lire de la littérature à la Bpi »).

[16] « Moi ça ne m'a pas dérangé, parce que je vous dis, moi je voulais voir juste vraiment l'appareil, pas tant le texte, je me disais : « *Oui, ce n'est pas mal, d'avoir des textes contemporains, ça changera, enfin ça peut faire découvrir des gens qu'on ne connaît pas, plutôt que de remettre* Don Quichotte, *et compagnie* ». Non, moi, non ça ne m'a pas dérangé. » (Homme, 21 ans, entretien 11)

voilà, et français. Heureusement. Enfin, c'est bien parce que ça permet de communiquer justement et puis pas que, non il n'y a pas, ou très ouvert aussi, non ce n'est pas… mais non, parisien, voilà, très parisien. » (Femme, 52 ans, entretien 9)

« J'avais un appareil très agréable, mais avec quelques œuvres modernes qui ne m'intéressaient pas vraiment mais c'était surtout l'intérêt de découvrir l'appareil. (…) Alors dans ce contexte de lire quelques œuvres modernes, ça ne m'intéressait pas trop (…) En fait, la littérature, je me demande si la littérature est intéressante ici au Centre Pompidou ? (…) Je pense que peut-être pour des chercheurs ou bien des étudiants, peut-être. Mais lire un livre de littérature, ça suppose du temps, ça suppose d'être chez soi, d'emprunter le livre, donc, le lire sur place, moi, ça ne m'intéresse pas, je ne vais jamais au Centre Pompidou pour lire un livre de littérature. (…) Oui. Parce que je ne vais pas… ou bien le prendre et le remettre à sa place et le retrouver après. Mais ça n'a pas d'intérêt. » (Homme, 55 ans, entretien 10)

« Moi j'avoue que j'en verrais surtout l'utilité de ce genre d'appareil, si en plus des romans, il y avait aussi du guide pratique. Du style, guide de voyage, c'est pour ça que je parlais de navigation, guide naturaliste, vous voyez le truc, qui pour être honnête permettrait par exemple de remplacer une dizaine de livres » (Femme, 58 ans, entretien 4)

« Parce que ce qui serait intéressant aussi, c'est de pouvoir consulter des ouvrages techniques. Par exemple en informatique, ou en physique, il y a des diagrammes, il y a des quantités d'images. Je ne sais pas si (…) Oui, c'est ça le problème parce que si effectivement avec ces petites machines-là, on peut lire le dernier roman à la mode, c'est sans intérêt, d'un certain point de vue. C'est totalement dépourvu d'intérêt. » (Homme, 62 ans, entretien 6)

« Moi ça ne m'a pas dérangé, parce que je vous dis, moi je voulais voir juste vraiment l'appareil, pas tant le texte, je me disais : « Oui, ce n'est pas mal, d'avoir des textes contemporains, ça changera, enfin ça peut faire découvrir des gens qu'on ne connaît pas, plutôt que de remettre Don Quichotte, et compagnie ». Non, moi, non ça ne m'a pas dérangé. » (Homme, 21 ans, entretien 11)

« Oui, je ne sais plus effectivement, mais j'ai vu, il y avait une cinquantaine d'auteurs. Et donc moi je n'en connaissais pas énormément en fait et effectivement le nom qui m'a accroché, c'était celui de Chevillard parce qu'il se trouve que je l'ai croisé et que c'est un auteur que j'aime bien. (…) Camarade de classe quoi donc… (…) Donc je suis attentive et curieuse effectivement à tout ce qu'il peut sortir comme livre.» (Femme, 45 ans, entretien 12).

2.2.3 « Aller plus loin » : une attente de « sur-mesure » et de personnalisation

En plus des demandes portant sur certains types de contenus (littéraires ou non), en plus de celles portant sur des possibilités technologiques spécifiques - qui auraient permis par exemple d'associer du son au texte sur la machine -, de nombreux testeurs ont également formulé le souhait d'apprendre à utiliser la liseuse en tant qu'interface informatique. Ce sont alors surtout la question de la gestion des fichiers (téléchargements et suppressions) et celle de l'accès aux sites spécialisés donnant accès à des contenus (librairies en lignes, bibliothèques numériques d'œuvres gratuites, etc.) qui sont concernées ici[17]. Souvent, une attente explicite de médiation et d'accompagnement pour ces opérations est d'ailleurs exprimée à cette occasion ; preuve encore que la découverte et la familiarisation avec ce type de machine dans un espace public non marchand est sans doute susceptible d'apporter une plus value non négligeable :

> *« Et du coup, je n'ai pas pu voir l'aspect derrière de simplicité, de transfert de livres et d'achat, etc. Vu que je n'ai pas pu l'emmener à la maison, enfin c'est logique. »* (Homme, 20 ans, entretien 2)

> *« Je pense que quelqu'un actuellement, qui s'intéresse justement à ces ressources numériques est perdu. Parce que les projets sont extrêmement divers, extrêmement complexes, les ressources qu'on a sur Internet, sont un petit peu complexes à utiliser. Alors ça, ce serait peut-être un rôle à jouer, c'est peut-être d'aider, simplifier peut-être des modes d'emplois : comment utiliser telle ressource ? Qu'est-ce qu'on peut faire avec ? Peut-être moi j'imagine, éditer des petites fiches toutes simples : que faire avec ? Qu'est-ce qu'on peut faire avec telle ressource ? Faire une liste peut-être des sites disponibles. Mais expliquer clairement aussi comment ça marche et puis les tester. Parce que bien souvent, il existe un portail, déjà, Patrimoine numérique ; et ce portail renvoie à un état de liens qui ne sont plus actuels, qui ne fonctionnent pas. »* (Femme, 52 ans, entretien 9)

> *« Je pense ce qui m'intéresserait plutôt, c'est de me dire sur quelle bibliothèque je pourrais aller télécharger les ouvrages. Parce que ça me semble un peu figé, entre guillemets. (…) Et donc l'idée effectivement, ce serait d'avoir un livre électronique, mais dans lequel on puisse aller se constituer sa bibliothèque, aller acheter peut-être un par un, oui effectivement, quelques ouvrages. Quelque chose de différent quoi. Effectivement les œuvres choisies là aussi par rapport au contexte. Mais bon je ne sais pas non plus le prix d'achat. »* (Femme, 45 ans, entretien 12)

> *« J'apprécie ça, j'aime bien le fait que si je trouve des textes sur Internet, je puisse les mettre sur mon reader. Enfin d'ailleurs je dis, je pense qu'on peut le faire, mais je ne l'ai pas fait, donc je ne sais pas si c'est vraiment possible. A priori je crois que c'est bon. (…) Normalement c'est possible, c'est juste que je ne sais pas comment se fait le lien entre le PC et le reader justement et à quel point ça marche, à quel point il*

[17] Voir la partie qualitative de l'enquête réalisée par IPSOS en 2009 et commanditée par le CNL : http://www.centrenationaldulivre.fr/?Le-livre-sera-t-il-numerique.

y a des logiciels intégrés ou pas. Voilà. Parce que je sais que sur Amazon, peut-être je me trompe, mais il me semble qu'il y a juste un format propriétaire et que le ePub n'est pas lisible. Alors donc on doit acheter tous les livres qu'on prend. Donc les livres du domaine public, ça peut poser problème etc. » (Homme, 28 ans, entretien 1)

Ce type d'attente sous-entend un rapport plus personnel, individualisé, avec la liseuse et, par extension, avec la bibliothèque qui en fait la proposition. La frontière devient parfois poreuse alors entre l'usage sur place d'une liseuse électronique (outil collectif) qui serait personnalisée le temps d'une visite *via* notamment le chargement d'un corpus de textes qui fasse sens pour soi (outil personnel), et des usages qui pourraient tout aussi bien se situer au domicile que dans la sphère publique sachant que, comme le rappellent à juste titre les testeurs, la capacité de stockage et surtout la portabilité sont des atouts importants de la machine :

« Alors moi je ferais un mixte, entre guillemets, par exemple des ouvrages qui seraient choisis par la bibliothèque pour faire connaître, par exemple un écrivain qui n'est pas très connu, encore que ça ne marchera pas forcément, et en même temps des demandes de lecteurs. Par exemple, quelqu'un qui viendrait vous dirait, je ne sais pas : « Tiens, je dois étudier (je dis n'importe quoi), Les Misérables, est-ce que vous pouvez me le mettre sur la tablette ? » (Femme, 58 ans, entretien 4)

« Ce qui serait intéressant c'est de disposer d'un corpus original, je ne sais pas, l'ensemble des textes philosophiques de l'antiquité grecque. Ça se serait bien. Ou la philosophie médiévale, ou la philosophie classique. (Intervieweuse : Avoir des corpus complets ?) Avoir Descartes et Spinoza, Leibniz, tout ça sur la même machine. Sinon, s'il s'agit de lire un roman qui vient d'être publié, le dernier Goncourt, je ne vois pas tellement l'intérêt. Enfin, c'est mieux peut-être qu'un livre, évidemment mais… J'aimerais savoir ce que l'on peut mettre dedans, déjà. Est-ce que l'on peut par exemple, je ne sais pas, sur Internet, saisir un texte de l'antiquité latine – bon il y en a beaucoup – et le mettre dans la machine pour le lire commodément dans un fauteuil ou dans son lit. Et ça, je ne sais pas si c'est possible ? (…) Ce qui serait intéressant, c'est qu'effectivement on puisse prélever des fichiers à la Bpi, par exemple, ou soit à la Bpi, soit par le réseau, par l'Internet et les introduire dans sa propre machine. (…) Parce que je pense que de toute façon, les bibliothèques vont disparaître. » (Homme, 62 ans, entretien 6)

2.2.4 APRES : usages projetés en bibliothèque et images de la Bpi (« l'IRCAM n'est pas loin… »)

Majoritairement en fait, les testeurs interviewés dans le cadre de cette enquête exploratoire ne se voyaient pas facilement utiliser des liseuses électroniques à l'occasion de leurs visites à la Bpi. Sans doute encore une fois parce qu'ils étaient surtout venus pour découvrir la machine sous ses aspects techniques et que leurs activités sur place tenaient plus souvent du prélèvement d'information que de la lecture en continu, *a fortiori* littéraire. Les liseuses électroniques, on le verra dans les extraits qui vont suivre, paraissent en effet pour certaines

personnes incompatibles avec l'idée même de bibliothèque publique. Questionnés précisément sur la thématique des usages possibles en bibliothèque, quelques testeurs vont toutefois formuler des propositions, mais celles-ci relèvent plutôt d'un exercice de prospective assez théorique que de la formulation d'attentes réelles ; ces propositions sont par ailleurs parfois difficilement compatibles avec les contraintes juridiques et techniques qui pèsent sur la Bpi. Nous passerons en revue pour terminer les témoignages qui portent sur ce point, nous y ajouterons quelques citations éclairantes ayant trait à l'image de la Bpi parmi les testeurs suite à ce type d'expérimentation :

> *« Moi l'usage que je vois, c'est le fait de l'avoir un peu partout avec soi. Donc c'est vrai que j'y pense, mais dans une bibliothèque avec la masse – surtout ici – qu'il y a déjà : est-ce que ce serait vraiment utile ? C'est vrai que ça ferait peut-être doublon avec d'autres choses, peut-être plus gadget tout ce qu'il y a à côté (…) C'est vrai qu'une fois qu'on est dans la Bpi, enfin, oui, on a du mal à concevoir qu'il n'y ait que ça, ou à quoi ça servirait à côté de la masse de livres, d'ailleurs ça illustre très bien, c'est qu'après, j'ai été lire mon truc papier… »* (Homme, 21 ans, entretien 11)

> *« Ce qui serait intéressant, c'est qu'effectivement on puisse prélever des fichiers à la Bpi, par exemple, ou soit à la Bpi, soit par le réseau, par l'Internet et les introduire dans sa propre machine. (…) Parce que je pense que de toute façon, les bibliothèques vont disparaître. »* (Homme, 62 ans, entretien 6)

> *« C'est-à-dire, ce qui serait bien, c'est qu'on puisse trouver ce que l'on a dans les rayons de la Bpi* [sur les liseuses, sur place]. *Mais d'un certain point de vue, ça rend la Bpi totalement vaine, parce qu'il serait inutile de venir à la Bpi pour lire ça sur une tablette, alors qu'il suffirait que les serveurs de la Bpi par l'intermédiaire de l'Internet donnent accès à ces textes. »* (Homme, 62 ans, entretien 6)

> *« L'intérêt immédiat de la liseuse pour une bibliothèque ? Pouvoir prêter à un lecteur tous les livres sur un sujet (un artiste, un auteur, une matière, un pays.....). On peut avoir 1001 raisons d'avoir sous la main 100 livres sur le même sujet. Autrefois, cela prenait des après-midi entiers à la bibliothèque (pour faire un exposé, un devoir, des recherches....ou pour dévorer un auteur qu'on découvre) (…) Faire connaître une exposition au travers des ouvrages consacrés au sujet ou aller plus loin sur certains aspects, après 6 mois de travail intensif partir en WE avec une ribambelle de livres à découvrir. »* (Homme, 51 ans, entretien 5)

> *« C'est vrai qu'après, l'utilité, mon but à moi n'était pas de reprendre cet outil-là pour chercher des documents à la Bpi, ou pour avoir accès à des documents à la Bpi, je choisirai directement un écran d'ordi. Le but était juste de… je trouvais ça vraiment bien de mettre au service des lecteurs qui ne peuvent pas se l'offrir, la possibilité de voir ce que c'est. Je trouve ça, très important. Non, c'est une super initiative, je suis un peu embêtée par rapport aux textes parce que je n'ai pas accroché, mais je ne suis pas étonnée non plus, l'IRCAM n'est pas loin. »* (Femme, 52 ans, entretien 9)

« (Intervieweur : Et le fait que ce soit la Bpi qui fasse ce type de proposition, ça vous paraît comment, ça, cette idée pour les machines. Les tests de liseuses numériques à la Bpi ?) Je trouve ça bien, parce que c'est quand même la Bpi, qui est un petit peu à la pointe pour tout ça, et c'est sûr qui le ferait sinon ? » (Homme, 55 ans, entretien 10)

« Quelle image ? Je dirais c'est cet aspect, enfin sur la nouveauté, quoi, comme on voit les derniers romans, on voit les dernières trouvailles des… en matière de livres, de lecture. (Intervieweur : Et ça, c'est cohérent avec l'image que vous avez de la Bpi ?) Oui. Et puis peut-être aussi, comme du coup… C'est peut-être aussi finalement parce que c'est à la Bpi que je lis aussi facilement lecture, romans, tout ça. Enfin je ne sais pas, ça vient de me traverser l'esprit, mais je me dis que ce n'est pas dans une bibliothèque universitaire que j'ai vu, donc…» (Homme, 21 ans, entretien 11)

CONCLUSION

La faiblesse de notre corpus d'observations et d'entretiens ne nous autorise pas à aller plus loin pour le moment. Les analyses auxquelles nous parvenons recoupent toutefois des résultats d'enquêtes réalisées dans d'autres contextes mais portant sur des sujets similaires. Pour modeste qu'elle soit, cette expérimentation aura été l'occasion de vérifier qu'il existe bien un public en demande pour ce genre de test en bibliothèque et que le cadre public et non commercial de ces institutions - en particulier celui de la Bpi, bibliothèque nationale ouverte à tous publics - semble particulièrement approprié pour de nombreuses personnes. A l'heure ou la question de la médiation documentaire et informatique ainsi que celle du service individualisé et personnalisé se posent à nouveau pour les bibliothèques françaises, il y a là un champ d'expérimentation particulièrement ouvert et intéressant : les retombées en termes de reconnaissance et d'image, on l'a vu, sont assez positives, même si les conclusions de cette expérimentation quant à l'intégration de ces nouveaux supports dans les collections de la Bpi sont loin d'être claires pour le moment. Se situant à la frontière des usages privés ainsi que des usages publics et des usages « en public », les liseuses électroniques, à l'image des supports technologiques nomades qui émergent et commencent à s'imposer dans certains milieux, peuvent nous permettre de défricher efficacement ce champ d'expérimentation. Dans un registre voisin, des expérimentations avec des contenus numérisés innovants (textuels ou non), permettraient sans doute d'aller encore plus loin.

PROFILS DES PERSONNES INTERVIEWEES

Entretien n°1 :
Homme, 28 ans, Vient de terminer un Master 2 de littérature et est en même temps professeur. Entretien réalisé le 1er février à la Bpi en face à face, dans le magasin presse.
Intéressé par « le côté dématérialisation » qui ne lui « pose pas de problème ». Gros lecteur, dit lire un livre par semaine à peu près. Lit sur support numérique ou livre papier sans éprouver de difficulté à passer de l'un à l'autre. Se dit « textueur », écrit ses textes à l'aide de logiciels de code. « Tient un site sur internet ». Réfléchit, dans le cadre de ses études sur « ce qu'il y a à gagner ou à perdre avec le livre numérique ». Estime faire partie de la « génération geek » et entend ne pas vouloir s'encombrer de beaucoup d'objets ». Vient à la Bpi de façon irrégulière en fonction de ses recherches.

Entretien n°2 :
Homme, 20 ans. Etudiant en prépa ATS (adaptation technicien supérieur), se destine au génie civil. Entretien réalisé en face à face le 16 février, au Service Etudes et recherche.
A fait le test car « intéressé par l'encre électronique » et souhaitait savoir « quelle technologie se cachait derrière » et encore « peut-on vraiment remplacer le livre papier par ça » ? Se définit comme « un lecteur occasionnel ». Lecteur de mangas, de bandes dessinées. Lit sur son iPhone. A publié ses impressions sur son blog. Préfère lire sur les sites d'informations que regarder le journal télévision ou consulter les journaux sur papier. Vient presque tous les jours à la bibliothèque depuis que l'année universitaire a commencé.

Entretien n°3 :
Homme, retraité. Entretien réalisé le 15 février au téléphone.
A fait le test pour « connaître cette nouveauté » dont on parlait beaucoup à la radio. Pense que ça peut « être pratique pour quelqu'un qui voyage, qui peut emporter toute une bibliothèque sous un format réduit ». Pourrait être intéressant pour sa mère atteinte de la dégénérescence maculaire liée à l'âge. Utilise Internet. N'aime pas la lecture sur écran. Trouve « plus agréable d'avoir l'objet papier en main ». Se dit gros lecteur de journaux, par « habitude professionnelle ». Ne lit pas beaucoup de livres. N'habite plus à Paris, mais lorsqu'il est dans la capitale (un mois sur trois) vient tous les jours à la Bpi.

Entretien n°4 :
Femme, 58 ans, bibliothécaire à la ville de Paris. Entretien réalisé en face à face le 15 janvier, dans les espaces non publics de la Bpi. S'intéresse à la botanique. Fréquente la Bpi pour le plaisir, en particulier le week-end (« C'est un peu ma sortie ») Vient avec son ordinateur personnel. Intérêt pour les liseuses. Curiosité pour l'appareil, dont elle a entendu parler, mais qu'elle n'avait jamais vu.

Entretien n°5 :
Homme, 51 ans, travaille à temps partiel comme assistant juridique et prépare parallèlement l'examen d'entrée dans une école d'avocats. Entretien réalisé par mél du 4 février au 3 mars.
Se définit lui-même comme un « *amoureux des livres et des technologies* ». Lit beaucoup de romans (Saint-Exupéry, Camus, Frison-Roche, etc.) qu'il emmène en voyage, sur son voilier, et des livres de droit pour ses études et son activité professionnelle. S'intéresse aux liseuses pour leur capacité à rassembler plusieurs centaines d'ouvrages de toutes natures (littérature, manuels de cours, etc.). Semble tenté par l'achat, mais le coût des fichiers et l'étroitesse de

l'offre le rebutent. Fréquente la Bpi depuis 1982, épisodiquement. Vient très rarement en ce moment.

Entretien n°6 :
Homme, 62 ans, professeur de lettres à la retraite. Entretien en face à face réalisé le 25 février, dans la salle de pause du personnel de la Bpi.
Passionné d'informatique, suit l'actualité des liseuses et de l'encre électronique. Semble convaincu de la prochaine disparition des livres papier et des bibliothèques ; voit de nombreux intérêts à la dématérialisation des contenus. Fréquente la Bpi depuis des années : il habite à 10 min. du Centre et vient deux à trois fois par semaine, uniquement le soir. Consulte les collections en informatique, philosophie et histoire de l'art.

Entretien n°7 :
Homme, environ 25 ans, élève conservateur des bibliothèques à l'enssib (DCB19), ancien élève de l'école des Chartes. Entretien en face à face réalisé le 3 mars dans le Service Etudes et recherche.
Lit des romans, des bandes dessinées. Est attaché à l'objet livre pour ce qui relève de la lecture-loisir, mais travaille beaucoup sur Gallica et Google Books dans le cadre de ses recherches. A fréquenté la Bpi « *trois ou quatre fois* » lorsqu'il préparait le concours d'entrée à l'école des Chartes, puis lui a préféré la Bnf, la Sorbonne et la bibliothèque de l'école des Chartes durant sa scolarité. Est revenu en prévision de son oral d'entrée à l'Enssib et a découvert à cette occasion le test liseuse sur le site Internet de la Bpi. En a emprunté une pour « *voir à quoi ça ressemblait* ».

Entretien n°8 :
Homme. Bibliothécaire catégorie C. Entretien par mél, interrompu en cours de route.
A réalisé le test de liseuse à l'occasion d'un passage à Paris (il réside Toulon), c'est-à-dire sans l'avoir programmé. Se dit « curieux de l'évolution des supports, des usages ». Gêné par ce qu'il appelle le « chevauchement des pages ».

Entretien n°9 :
Femme, 52 ans. Aide documentaliste dans un lycée technique. Entretien en face à face réalisé le 5 février au service Etudes et recherche.
A commencé par s'intéresser à l'audio-livre. A beaucoup voyagé (aux Etats-Unis) avec mari et enfants. Démotivée par les textes chargés sur la machine, gênée par le rafraîchissement des pages. Vient régulièrement à la Bpi en autoformation pour faire de l'anglais. Grosse lectrice (littérature), utilise l'informatique sans être très experte. Vient régulièrement à la Bpi.

Entretien n°10 :
Homme, 55 ans. Professeur d'allemand, voyage beaucoup (enseigne en Allemagne). Entretien en face à face réalisé le 18 février dans la bibliothèque avant l'ouverture.
A déjà une expérience de lecture de livres numériques en allemand. Déclare utiliser beaucoup l'ordinateur. A entendu parler des liseuses électroniques mais n'a jamais utilisé. Pas du tout intéressé par le contenu chargé. Vient régulièrement à la Bpi depuis son ouverture en 1977, fréquente essentiellement le secteur sciences humaines (ne lit pas de romans sur place).

Entretien n°11 :
Homme, 21 ans. Etudiant à l'école des Chartes (histoire du XXe). Entretien en face à face réalisé le 19 février au service Etudes et recherche (a rédigé un billet sur Internet - sur « le journal de l'école » - à propos de son expérience de lecture numérique à la Bpi).

Voulait vérifier qu'on « ne s'explosait pas les yeux » sur une liseuse. N'avait jamais vu de liseuse « en vrai ». A vu la panneau dès l'entrée devant l'escalator et s'et décidé quand il avait le temps. Aucun souvenir de ce qu'il a lu. « Juste pour faire joujou ». Gros lecteur, gros utilisateur d'informatique (culture du « clic et du bouton »). Vient régulièrement à la Bpi et fréquente également L'arsenal, la BnF et Ste Geneviève.

Entretien n°12 :
Femme, 45 ans. Personnel administratif MCC, délégation à la danse. Entretien en face à face réalisé le 5 mars au service Etudes et recherche.
« Le support en lui-même m'intéressait dans le sens où on y va un petit peu… et je me demandais effectivement à quoi pouvaient ressembler ces livres-là. Enfin il y avait un intérêt aussi sur… Parce que je crois qu'il y en a plusieurs actuellement sur le marché ? Donc on commence à en parler un petit peu plus, peut-être. ». En attente de sélection et de médiation vers des contenus numérisés. Vient très régulièrement lire à la Bpi le midi pendant son heure de déjeuner.